

Sur la route

Pascale Marcotte

Number 133, Summer 2012

Le patrimoine autrement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

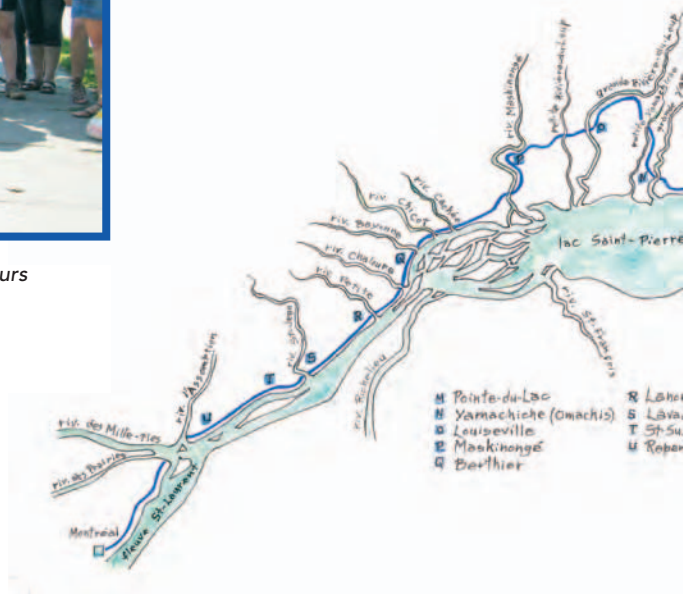
Marcotte, P. (2012). Sur la route. *Continuité*, (133), 20–23.

*Les parcours patrimoniaux sont aussi variés que les publics qu'ils attirent
et que les richesses qu'ils mettent en valeur. Exploration.*

Photo : IFX Productions



Parcours, routes, itinéraires, circuits : les termes sont nombreux et souvent employés comme synonymes, puisque aucune autorité n'a statué sur des définitions précises. Si tous ces « chemins » impliquent l'organisation d'un déplacement à travers un lieu, des nuances les distinguent. Généralement, on considère que la route possède des points de départ et d'arrivée distincts, contrairement au circuit, en forme de boucle. La taille et l'échelle de ces trajets varient également. Le terme *route* renvoie à un plus vaste territoire. Au Québec, une route touristique officiellement reconnue doit compter au moins 50 kilomètres. Une route peut aussi se mesurer à l'échelle de pays ou de continents (comme les Chemins incas, au Pérou, et la Route des Phéniciens en Europe et en Afrique du Nord) et fera habituellement référence à une route ancienne. Dans le même esprit, la Charte ICOMOS des itinéraires culturels les définit comme des voies de communication physiquement délimitées (terrestres,



aquatiques ou autres) et ayant une dynamique historique propre. Symbolisant des échanges culturels, historiques, commerciaux partagés entre des peuples, ils témoignent d'un patrimoine aussi bien tangible qu'intangible.

À l'échelle de la ville ou d'un quartier, on parlera davantage de parcours. Parcours de quartiers riches et célèbres (comme celui du Mille carré doré à Montréal) ou parcours retirés, en marge, comme tous les parcours « secrets et insolites » de grandes villes comme Paris ou Barcelone.

MARCHE À SUIVRE

Créer un parcours patrimonial consiste à raconter une histoire à propos de lieux, de personnages, d'événements locaux. La sélection des éléments à inclure et l'interprétation qui en sera donnée transformeront des lieux anonymes, interchangeables, en des lieux d'identité, riches d'histoire et de sens. Le parcours aura une signification supérieure à l'addition de ses parties.

Les modes de déplacement varieront selon la durée et la distance à parcourir. Ils influenceront aussi grandement la façon de sentir et de ressentir l'histoire racontée. Le parcours marché, à un rythme lent, donne l'occasion de lire, de prendre des photos, mais aussi de stimuler d'autres sens comme l'ouïe et l'odorat. La bicyclette permet de plus longs périple et est particulièrement



appropriée pour apprécier de vastes paysages historiques. En voiture, le promeneur peut franchir de grandes distances et transporter une kyrielle de cartes et de guides, soutiens essentiels des parcours. D'autres modes de transport, plus ou moins usités selon les époques (comme le bateau), donnent souvent accès à des lieux et à des points de vue tout aussi inusités (par exemple, les balades sur les canaux de Bruges, en Belgique).

Les « Architectours » sensibilisent les participants à l'évolution du paysage urbain, comme lors de cette visite guidée du patrimoine industriel au Silo n° 5, au printemps 2011.

Photo : © Fondation Héritage Montréal



Le chemin du Roy, première voie à relier Québec et Montréal, est désormais une route touristique dont le riche patrimoine témoigne de l'histoire de la Nouvelle-France.

Ill. : Gilles Matte, tirée de Carnets du chemin du Roy, Les heures bleues, 2012



Les guides « Ces villes et villages de France... » lancent le visiteur sur les traces de fondateurs de la Nouvelle-France. Ils le transportent notamment à Langres, village natal de Jeanne Mance.

Photo : Pascale Marcotte

Bien sûr, plusieurs aspects fonctionnels doivent être considérés lors de la création d'un parcours : proposer un trajet qui tienne compte de la sécurité et du confort des visiteurs et des visités, tracer un itinéraire qui intègre de la surprise et révèle la beauté des lieux, maintenir une distance régulière entre les attraits, considérer le temps requis en fonction du mode de déplacement, assurer une diversité des attraits et des services proposés.

Les objectifs présidant à l'établissement des parcours patrimoniaux sont de diverses natures. Ceux-ci peuvent inciter les visiteurs à sortir des circuits habituels afin de générer une activité économique dans des lieux excentrés. Pensons aux circuits agrotouristiques ou à ceux qui sont consacrés à d'anciens sites industriels, telle la visite de l'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds, en Suisse.

Des visées sociales peuvent aussi entrer en jeu. La requalification de certains quartiers, leur conversion industrielle, territoriale et identitaire se racontent aisément au fil d'un parcours patrimonial. L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal, et les « Histoires de quartiers », à Trois-Rivières, invitent résidents et touristes à découvrir l'histoire quotidienne des habitants.

Les parcours patrimoniaux peuvent également avoir des objectifs politiques. Mettre sur pied un parcours peut s'avérer un prétexte pour fonder des partenariats, inviter à la cohabitation de populations ou à la mise en commun d'activités ou d'espaces. Associés à des projets de plus grande envergure, les parcours peuvent être le fer de lance de politiques d'aménagement. Dans une perspective de développement durable, ils peuvent favoriser les déplacements verts. C'est le cas des pistes cyclables qui servent autant

à relier des attraits qu'à mettre en valeur le patrimoine, comme la promenade Samuel-De Champlain à Québec.

LE CHAMP DES POSSIBLES

Diverses innovations et tendances sociales ont favorisé la création de parcours et la diversification des publics. Animer, théâtraliser, éclairer pour dramatiser les effets ou, au contraire, pour rendre les lieux plus sécuritaires : tous les moyens sont bons pour donner une consistance expérientielle aux parcours.

L'arsenal informatique a décuplé les façons de transmettre l'information au public et a permis de le faire de manière extraordinairement complète et vivante. Si certains continuent à privilégier les cartes et les guides imprimés, les outils électroniques (comme le téléphone intelligent) permettent maintenant de jumeler la géolocalisation, les renseignements historiques, mais aussi les émotions (voir « Caches aux trésors », p. 41). Un exemple ? On peut désormais visiter le cimetière St. Matthew, à Québec, au gré d'un circuit guidé sur iPod. On peut connaître l'histoire des personnes enterrées, s'imprégner d'ambiances sonores, consulter des documents d'archives autant que des photos contemporaines. Ces outils permettent aussi de diffuser l'information en plusieurs langues, ce qui ne manque pas de plaire aux touristes.

Le parcours patrimonial comporte une part tangible et publique : il faut un espace concret et accessible où poser le pied, la roue, la proue. Toutefois, l'imaginaire qui sert de prétexte au parcours peut être aussi réel que fictionnel, intime qu'universel. Si certains parcours, comme le Circuit du souvenir, en Picardie, mettent en scène des événements marquants comme les grandes

QUELQUES PISTES...

Pour ceux qui voudraient se concocter un itinéraire personnalisé :

- « Sur la route des découvertes » (*Continuité*, n° 125, été 2010) propose une sélection de musées et de lieux d'interprétation à visiter à la grandeur du Québec.
- Sur le site de la Société des musées québécois (www.smq.qc.ca), on trouve 70 circuits thématiques, dont plusieurs en lien avec le patrimoine.
- Le site de Tourisme Québec répertorie plusieurs routes et circuits ponctués de joyaux du patrimoine industriel, religieux, militaire, maritime, paysager et bâti (www.bonjourquebec.com).
- Le Réseau Économusée fait découvrir des métiers et des savoir-faire inspirés des traditions (www.economusees.com).
- Le patrimoine horticole est mis en valeur dans les jardins membres de l'Association des jardins du Québec (www.jardinsduquebec.com).
- Le site de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel suggère plusieurs lieux et musées incontournables dans le domaine (www.aqpi.qc.ca).

guerres, le visiteur les parcourra avec le souvenir de récits familiaux, d'images de films, de lecture de biographies. La Promenade des écrivains, à Québec, permet de transposer l'œuvre écrite dans son lieu de conception, de marcher dans les pas de personnages, de pénétrer les lieux de l'imaginaire, de saisir la ville comme source d'inspiration.

La généalogie peut aussi être à la source de suggestions de parcours. Par exemple, la collection de guides « Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française », rédigée par des bénévoles de l'Association France-Québec, propose des itinéraires qui retracent l'origine des pionniers français venus fonder la Nouvelle-France. Le voyageur peut ainsi littéralement marcher sur les traces de ses aïeux.

À l'instar d'instantanés photographiques, des parcours sont créés afin de révéler comment la ville a changé, change et changera. Ils mettent en lumière les transformations du paysage urbain : sa densification, sa revitalisation, mais aussi la disparition de certaines de ses composantes. Les « Architecteurs » d'Héritage Montréal jouent un tel rôle.

Des circuits inusités naissent aussi de diverses thématiques : la visite de banlieues, de quartiers défavorisés ou de cimetières, comme celui du Père-Lachaise, à Paris. Certains organismes proposent des parcours nocturnes qui invitent à explorer la ville autrement ; c'est notamment le cas à Nancy.

À LIRE

La revue de l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP), *L'interprétation du patrimoine*, proposait l'automne dernier un numéro consacré aux circuits patrimoniaux. Il y est entre autres question de la manière dont le Centre d'histoire de Montréal a revisité le circuit commenté traditionnel, du circuit régional de la MRC de Kamouraska, du circuit « L'Érable entreprenante » sur l'histoire des bâtisseurs de cette région du Centre-du-Québec, du circuit de Chambly, de la route touristique Le chemin du Roy et de deux circuits développés par Ruralys pour mettre en valeur les paysages bas-laurentiens. On peut télécharger la revue à l'adresse www.aqip.ca.

ENTRÉE GÉNÉRALE

Si les parcours se diversifient, les publics aussi : touristes et résidents, férus d'histoire et quidams à la recherche d'atmosphère.

Les circuits patrimoniaux peuvent évidemment être des outils pédagogiques très efficaces pour les élèves de tous les niveaux et de différentes disciplines (économie, politique, art, histoire, sociologie, ethnographie...).

Pour le jeune public, des jeux de pistes et des carnets d'aventures « dont vous êtes le héros » servent de soutien aux parcours. Dans la région de la Loire-Atlantique, les gestionnaires de différents attrait historiques se sont unis pour développer de tels outils ; les « Jeunes aventuriers » qui auront complété tous leurs carnets auront même droit à un diplôme.

Certains parcours sont élaborés pour les malvoyants. À Zurich, ces visiteurs sont invités à découvrir le patrimoine grâce aux parfums, au toucher des sculptures, et à se repérer à l'aide des bruits de la ville.

Outils de découverte, de développement économique et social, les parcours patrimoniaux permettent aussi de créer des liens entre le passé et le présent, l'histoire et la vie des citoyens d'aujourd'hui.

Pascale Marcotte est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

À SURVEILLER

Les actes du colloque international « Routes touristiques et itinéraires culturels, entre mémoire et développement », qui se tenait à Québec du 3 au 15 juin, devraient être publiés au printemps 2013.